

[Texte]

You say there's nothing mandatory, but when people go to the government and ask to handle their own funds, they're told it's either the Indian Moneys Act or the Indian Act. That really is a mandatory situation. It's almost as paternalistic as the status quo. The suggestion was that there should be more of a consultative approach.

It happened, I suppose, by accident around the specific claims, the development of the commission, when there were some picked chiefs who took a look at the specific claims issue. Then they approached the AFN, it's my understanding, on their own behalf to make sure everybody was consulted so that the process of consultation was complete. That hasn't necessarily been done in the case of the alternatives to the Indian Act legislation. I'm wondering if you recognize that there's a problem with the process.

If the aboriginal representative organizations are complaining about it and saying there is no consultation, or they're dissatisfied with the process of consultation, are you suggesting that's a desirable state of affairs? Are you recognizing that there needs to be something done to complete the consultation process so that the aboriginal representative organizations are involved fully in that consultative process?

Mr. Siddon: Mr. Chairman, in responding to Mr. Skelly, I would say that in my last meeting with Mr. Mercredi a little more than a year ago—

Mr. Skelly: A year ago.

Mr. Siddon:—it was a private meeting—we talked about the future of the department. I must say, I have since offered to meet on other occasions.

• 1745

We talked about an ultimate vision for aboriginal governments in Canada, where First Nations people would establish their own form of assembly. We're not talking merely about political organizations such as the NDP or the Conservative Party or the Liberal Party. We're talking about an assembly such as the Parliament of Canada, where it would become possible for an aboriginal assembly to administer funds transferred by the federal government in view of a trust responsibility and to deal with all the politics of distributing those funds and managing them well. The Indian governance agency would be an autonomous bureaucracy that got its orders, its direction, from a legislative assembly of aboriginal people. That option is there.

If self-government is ever to work in a practical way, some kind of national discipline of that type will be necessary. But in the same breath, I must say I wouldn't want to hear the national chief say they have a right of veto over the wishes of any chief or council whose autonomy we have come to respect. People who talk about the politics of exclusion or hand-picked lists are not aware of the reality that people are coming to us and saying they don't want the national chief to speak for them. They want to talk to us. They want to do some things now. They don't want to be caught up in the national political debates. They want to have control of their land, their resources, their forestry and their governance.

[Traduction]

Vous dites qu'il n'y a rien d'obligatoire, mais quand les gens se présentent devant le gouvernement et demandent à gérer leurs propres deniers, ils se font répondre que cela relève soit de la Loi sur les deniers des Indiens, soit de la Loi sur les Indiens. Il s'agit véritablement d'une situation contraignante. C'est presque aussi paternaliste que le statu quo. On a proposé d'insister davantage sur la consultation.

Je suppose que c'est arrivé par accident au sujet de réclamations spécifiques, la mise sur pied de la commission, quand quelques chefs triés sur le volet se sont penchés sur les réclamations spécifiques. Puis ils ont approché l'APN, si je comprends bien, de leur propre chef, afin de veiller à ce que tout le monde soit consulté, de sorte que le processus de consultation soit complet. Cela n'a pas nécessairement été le cas des propositions complémentaires à la Loi sur les Indiens. Je me demande si vous êtes conscients des lacunes du processus.

Croyez-vous qu'il est souhaitable que les organismes représentant les autochtones s'en plaignent et affirment qu'il n'y a pas de consultation, ou qu'ils soient mécontents du processus de consultation? Reconnaissez-vous qu'il faut faire quelque chose pour mener le processus de consultation à terme si l'on veut que les organismes représentant les autochtones y participent entièrement?

M. Siddon: Monsieur le président, en réponse à M. Skelly, je dirais que lors de ma dernière rencontre avec M. Mercredi, il y a un peu plus d'un an. . .

M. Skelly: Il y a un an.

M. Siddon: . . . il s'agissait d'une rencontre privée. . . nous avons parlé de l'avenir du ministère. Je vous signale que j'ai proposé d'autres rencontres depuis.

Nous avons parlé d'une vision ultime pour les gouvernements autochtones au Canada, selon laquelle les peuples des premières nations établiraient leur propre forme d'assemblée. Nous ne parlons pas ici seulement d'organisations politiques comme le NPD, le Parti conservateur, ou le Parti libéral. Nous parlons d'une assemblée comme le Parlement du Canada, où une assemblée autochtone administrerait des fonds transférés du gouvernement fédéral conformément à une responsabilité fiduciaire et se chargerait de répartir ces fonds et de bien les gérer. L'organisme gouvernemental indien serait une entité autonome qui recevrait ses ordres et son orientation d'une assemblée législative de peuples autochtones. Cette option existe.

Si l'autonomie gouvernementale doit fonctionner de façon pratique, une discipline nationale de ce genre s'imposera. Mais je n'aimerais pas que le chef national affirme détenir un droit de veto sur les volontés d'un chef ou d'un conseil dont nous respectons l'autonomie. Ceux qui parlent de politique d'exclusion ou de listes de noms triés sur le volet ne savent pas que les gens nous disent qu'ils ne veulent pas que le chef national parle en leur nom. Ils veulent nous parler directement. Ils veulent agir maintenant. Ils ne veulent pas se faire prendre dans les débats politiques nationaux. Ils veulent avoir le contrôle de leur territoire, de leurs ressources, de leurs forêts et de leur gouvernement.